

Vendredi 6 juin 2025

Grégoire Beauchamp et son équipe avaient traversé le village sous une huée d'injures. Des projectiles avaient fusé, heurtant les véhicules de chantier. Une pierre avait même failli atteindre l'un de ses hommes, et le contremaître avait alors ordonné à chacun de porter son casque. Il comprenait parfaitement la colère des Estaimpuisiens : la plupart s'étaient retranchés à la campagne pour couler des jours paisibles, à l'abri des nuisances propres aux milieux urbains. Pourtant, au milieu des années quatre-vingts, les plus anciens avaient assisté à la construction d'une usine de fabrication de produits ménagers en plein cœur de leur village. Depuis, Estaimpuis était traversé par un charroi bien trop lourd pour ses voiries et ses maisons, et les différents aménagements mis en place par la commune s'étaient révélés inefficaces à lutter contre les dégradations ainsi engendrées.

Aujourd'hui, c'est une usine de production d'éléments préfabriqués en béton qui menaçait de poindre. Augmentation du nombre de camions, nuisances sonores et paysagères, poussières, ... : la colère des Estaimpuisiens était on ne peut plus légitime. Cependant, Grégoire avait un bâtiment à construire et ne pouvait s'encombrer de telles considérations.

L'adresse du chantier se situait à moins de deux kilomètres de l'entrée du village, en passant par la N511. Il avait pourtant fallu plusieurs heures à Grégoire et ses hommes pour s'y rendre, ralentis par une chaîne de villageois résolus et une police peu prompte à disperser la foule. Le contremaître admirait la ténacité des riverains. Un véritable combat s'était engagé entre eux et Jan Vanhout, le patron de JV-Béton, les premiers luttant pour préserver leur campagne, le second pour faire fleurir son activité. Seul l'épuisement aurait raison de l'un ou l'autre camp.

Lorsque le convoi eut enfin atteint sa destination, la journée était déjà fort avancée. Compte tenu du temps nécessaire à l'installation du chantier, Grégoire estimait que son équipe ne disposait désormais plus que de deux heures de travail effectif. Les travaux n'avaient pas encore débuté qu'ils accusaient déjà un sérieux retard.

Une explosion retentit soudain tandis que l'engin de tête franchissait les grilles délimitant le terrain : une herse avait été déployée en travers du passage, provoquant l'éclatement des pneus du véhicule et l'effarement des ouvriers. La stupéfaction passée, le contremaître ne put réprimer un sourire amusé : les Estaimpuisiens étaient décidément pleins de ressources.

Il fallut près d'une heure pour dégager le véhicule et ôter la herse qui entravait l'accès au chantier : un temps précieux de perdu (ou de gagné selon le camp dans lequel on se trouvait).

Tandis qu'il foulait enfin la parcelle qui devait voir apparaître la nouvelle usine de Vanhout, Grégoire restait à l'affût, conscient que les villageois lui réservaient peut-être d'autres surprises. Il fallait visiblement s'attendre à tout avec eux. Même au pire à en juger par le corps calciné qu'il venait de découvrir...

Samedi 7 juin 2025

Des relents de charogne flottaient dans l'air, se mêlant aux effluves du lisier fraîchement épandu sur les champs. La délicieuse odeur qui se dégageait de la biscuiterie située non loin ne suffisait pas à masquer cette puanteur. Ce matin, le village s'était résolument drapé dans un linceul de pestilence aux notes de merde et de mort.

Sitôt le corps découvert, une équipe d'intervention avait été dépêchée sur place pour baliser les lieux et tenir les curieux à l'écart, tandis que la police scientifique effectuait les premiers prélèvements.

La victime était dans un sale état. Son visage avait presque entièrement fondu, la rendant méconnaissable. Tissus de vêtements et de peau avaient fusionné en un épiderme cartonneux qui, déchiré par endroit, laissait entrevoir des chairs carbonisées. Malgré une inspection minutieuse, la scène de crime n'avait livré aucun élément permettant de l'identifier. Une seule chose avait pu être clairement établie : il s'agissait d'un homicide.

Les conclusions de l'autopsie prendraient du temps. Plusieurs semaines d'après David Clarence, le médecin légiste en charge de l'expertise médico-légale.

L'affaire s'annonçait compliquée...

Dans les locaux de la police fédérale de Tournai, le commissaire Franck Kerno rongea son frein. Il n'était pas réputé pour sa patience. Âgé d'une quarantaine d'années, cet officier de police judiciaire avait déjà résolu un nombre impressionnant d'enquêtes. Ses résultats, il les devait à un sens de l'observation aiguisé et à un flair hors du commun, le tout agrémenté de nuits bien trop courtes passées à cogiter, en témoignaient les cernes profonds qui soulignaient ses yeux noisette.

Il parcourait pour la dixième fois le rapport d'analyse de la scène de crime, dans l'espoir vain d'y découvrir le moindre élément qui lui permettrait de débiter son enquête. Il n'avait rien. *Nada* ! Le commissaire referma le dossier avec humeur.

En désespoir de cause, il entreprit d'examiner le registre des personnes disparues. Cela revenait à chercher une aiguille dans une meule de foin, mais il fallait bien commencer quelque part...

Plus de dix-milles disparitions inquiétantes avaient été signalées ces six derniers mois. Jusqu'ici, la cellule *Personnes disparues* en avait résolu pas moins de la moitié, ce qui laissait donc environ cinq-milles cas à analyser. Beaucoup trop.

Le policier filtra les dossiers par commune. Aucune disparition n'avait été signalée sur Estaimpuis cette année. D'ordinaire, l'entité semblait plutôt paisible. Il élargit le champ de recherche aux communes avoisinantes. Plusieurs centaines de cas apparurent aussitôt à l'écran, et c'était sans compter les disparitions signalées dans les communes limitrophes – Estaimpuis possédait en effet une frontière commune avec la France. Le commissaire poussa un profond soupir d'agacement. Il n'arriverait à rien de cette manière.

Ses hommes étaient en train de réaliser une enquête de voisinage : avec de la chance, peut-être apprendraient-ils quelque chose d'utile ? Pour l'heure, Kerno en était

réduit à attendre et espérer. Il détestait ce sentiment d'impuissance, cette passivité forcée.

Il éteignit son ordinateur et quitta le bâtiment. À l'extérieur, une dizaine de journalistes avides d'informations l'attendaient. En voyant le commissaire sortir du bâtiment, ils se précipitèrent vers lui dans le plus grand désordre, se bousculant et s'injuriant pour arriver le premier. On eut dit une veillée de vautours se disputant les meilleurs morceaux d'une charogne. Malgré leur insistance, le commissaire les ignora et rejoignit sa voiture. Communiquer avec la presse n'était pas dans ses prérogatives, ce qui l'arrangeait fort bien. De toute façon, il n'avait rien à leur apprendre.

Lorsqu'une enquête piétinait, Kerno avait pour habitude de se rendre dans une salle de sport, située à quelques encablures du commissariat, pour soigner sa frustration à coups d'efforts physiques et d'endorphines. Outre ses vertus thérapeutiques, le sport lui permettait également de se maintenir en bonne condition, ce qui constituait un avantage non négligeable en regard de sa profession.

Il enchaîna de longues séries d'exercices, n'épargnant aucun muscle, et ne regagna les vestiaires que lorsque les hormones eurent produit suffisamment d'effets. Ses efforts l'avaient éreinté. Tandis qu'il se dévêtait dans l'intention de prendre une douche bien méritée, la sonnerie de son téléphone portable retentit.

- Kerno, j'écoute.
- Commissaire ? C'est Sébastien. Avec les collègues, on a fini d'interroger les voisins. On n'a rien du tout.
- Et les caméras de l'usine d'à-côté ? demanda Kerno sans trop y croire.
- Leur portée est trop courte. Désolé commissaire.

Douche froide. Kerno raccrocha, dépité. Il avait fondé beaucoup d'espoirs sur les résultats de l'enquête de voisinage. Peut-être un peu trop, mais c'était la seule chose qui aurait pu lui permettre d'avancer un tant soit peu dans cette affaire. Malheureusement, son équipe avait fait chou blanc, et le commissaire n'avait toujours pas l'ombre d'une piste. Seul le rapport d'autopsie pouvait désormais le sortir de cette impasse, et il ne fallait pas compter l'obtenir avant plusieurs semaines.

La frustration revint d'un coup, annihilant tous les bienfaits de l'entraînement. Kerno réenfila sa tenue de sport déjà trempée de sueur. La douche attendrait...

Lundi 16 juin 2025

Kerno trépignait d'impatience. Il était conscient que le travail du légiste n'était pas simple, surtout avec un cadavre dans cet état. Mais son enquête était au point mort, et le commissaire avait besoin d'un os à ronger. Il composa donc le numéro du Docteur Clarence, conscient que celui-ci ne pourrait probablement pas lui apporter d'élément neuf.

– Salut David, c'est Franck. Je me demandais comment tu avançais avec mon cadavre...

– Salut Franck. Comme tu dois t'en douter, je n'ai pas grand-chose pour le moment. Tout ce que je peux te dire à ce stade, c'est que, à en juger par la forme du bassin, la victime est un homme.

– Ça ne m'aide pas beaucoup, en effet...

– Désolé. Il va me falloir beaucoup plus de temps pour obtenir des résultats. Je te rappelle dès que j'ai du nouveau.

Le policier raccrocha, déçu. Il passa en revue le peu d'éléments qu'il avait en sa possession : un corps calciné découvert sur un chantier. L'assassin avait sans doute brûlé la victime pour effacer ses traces. Y avait-il un lien avec la construction de l'usine ? Le but du meurtrier était-il de l'empêcher de voir le jour ? Le cas échéant, il avait employé une méthode pour le moins sordide... Mais qui pourrait à ce point vouloir empêcher sa construction ? Probablement tous les riverains. Se pourrait-il qu'un assassin se cache parmi eux ?

Sébastien fit soudain irruption dans le bureau de Kerno, interrompant ses réflexions.

– Commissaire ! J'ai du nouveau : on vient de nous signaler la disparition de Michel Vandaele.

– Qui c'est celui-là ?

– Le Bourgmestre d'Estaimpuis. Il ne répond pas au téléphone et n'a plus donné signe de vie depuis un petit bout de temps. C'est sa secrétaire qui a signalé sa disparition. Les collègues de la police locale se sont rendus à son domicile un peu plus tôt dans la journée pour s'assurer qu'il allait bien, mais Vandaele n'était visiblement pas chez lui. Sa voiture n'y était pas non plus.

– Il a peut-être simplement pris quelques jours de congés sans l'en aviser ? hasarda Kerno.

– D'après sa secrétaire, ce n'est pas le genre du bonhomme. Au contraire, Vandaele serait plutôt un bourreau de travail. Il y a fort à parier que ça soit lui notre victime, non ?

– C'est possible, en effet. Mais il faudra attendre la confirmation du légiste.

Quoiqu'il en soit, Kerno tenait un début de piste à exploiter : son enquête allait enfin pouvoir avancer.

Mardi 17 juin 2025

– Madame Sinclair, détendez-vous. Nous voulons simplement vous poser des questions concernant Monsieur Vandaele et son entourage, dans l'espoir de le retrouver. Le fait que nous enquêtions sur sa disparition et sur la découverte d'un corps ne signifie pas que les deux affaires sont liées, d'accord ?

Kerno était persuadé du contraire, mais il ne tenait pas à effrayer davantage la pauvre secrétaire. À en juger par sa réaction lorsqu'il lui avait montré son badge, la jeune femme était facilement impressionnable : ses yeux émeraude s'étaient aussitôt embués et sa voix s'était mise à trembler tandis qu'elle invitait le commissaire à la suivre dans son bureau.

D'un timide hochement de tête, l'intéressée lui signifia qu'elle comprenait. Voyant qu'elle peinait à déglutir, Kerno lui offrit un verre d'eau qu'elle but d'une traite. Il lui laissa un peu de temps pour se ressaisir avant de procéder à son audition.

– À votre connaissance, Monsieur Vandaele a-t-il des ennemis ?

– Des ennemis ? Eh bien... Je ne pense pas qu'on puisse véritablement parler d'ennemis... Je dirais plutôt des *opposants*.

– Vous pensez à quelqu'un en particulier ?

– Vous savez, Michel est... était... Oh mon Dieu, je ne sais pas comment l'exprimer !

– Pour l'heure, Monsieur Vandaele est simplement porté disparu, lui rappela le commissaire. Jusqu'ici, rien n'indique que le corps qui a été retrouvé est le sien. Vous pouvez donc continuer à parler de lui au présent.

– D'accord... Michel est très apprécié dans l'entité. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il occupe la place de Bourgmestre depuis si longtemps. Mais vous vous doutez bien que ce genre de succès est source de jalousie...

– Et parmi ses *opposants*, vous voyez quelqu'un qui pourrait lui vouloir du mal ?

– Honnêtement, non. Certains ont bien tenté de le discréditer en lançant de fausses rumeurs sur son compte, mais ça n'a jamais été plus loin.

– Quel genre de rumeurs ?

– Dessous-de-table, faveurs, détournement... Mais personne n'a jamais rien pu prouver. Et pour cause : Michel n'est pas ce genre d'homme. C'est une personne profondément honnête et droite, toujours prompte à aider son prochain. Tous ceux qui le connaissent réellement vous le diront.

Elle s'était exprimée avec une admiration non-feinte dans la voix. La jeune femme semblait éprouver un immense respect pour son employeur. Peut-être plus ? Le commissaire estima qu'il était inutile de l'interroger sur ce sujet : son indiscretion risquerait de la braquer, ce qui pourrait s'avérer contre-productif.

– Madame Sinclair, pourriez-vous me donner l'identité des personnes en question ? J'aimerais m'entretenir avec elles également.

– La liste est assez longue... Il y a tout d'abord les huit conseillers de l'opposition, bien sûr, mais Michel a également des opposants au sein de son propre parti. Dont l'ancien Bourgmestre.

- L'ancien Bourgmestre ?
- Oui. Il s'agit de Éric Vancker. Un homme fort sympathique, mais qui a eu son lot d'ennuis avec la justice.
- Comment ça ?
- Oh n'allez pas imaginer qu'il s'agit d'un criminel... Enfin si, en quelques sortes, mais...
- Expliquez-vous, l'interrompit Kerno qui sentait que la secrétaire commençait à s'égarer.
- Eh bien... Disons qu'il a été condamné pour détournement de fonds il y a plusieurs années.

Le commissaire était déçu : Vancker était peut-être un délinquant, mais son profil ne semblait pas correspondre à celui d'un meurtrier.

- Ce Monsieur Vancker... poursuivit-il malgré tout. Quelles raisons aurait-il d'en vouloir à votre employeur ?

– Ce n'est un secret pour personne, répondit la secrétaire. Il ferait n'importe quoi pour récupérer son poste. Légalement, c'est la personne qui totalise le plus grand nombre de voix de préférence sur la liste majoritaire qui devient Bourgmestre. Monsieur Vancker a fini deuxième, juste derrière Michel.

Donc, si Vandaele venait à disparaître, Vancker redeviendrait Bourgmestre, conclut le commissaire à part lui. Voilà qui constituait un mobile. Suffisant pour commettre un meurtre ? Kerno n'en était pas certain, mais il ne voulait négliger aucune piste. Il prit les coordonnées de son nouveau suspect puis mit fin à l'audition, non sans remercier Madame Sinclair pour son aide précieuse.

Franck Kerno se rendit directement au domicile d'Éric Vancker. Il y fut reçu par un homme souriant correspondant en tous points à l'image caricaturale du *petit vieux*. Âgé d'une septantaine d'années, Vancker était visiblement très heureux de recevoir de la visite et se montrait un peu trop prolix. *Le genre d'homme qui aime à s'écouter parler*, songea le commissaire à part lui. Il l'écouta religieusement pendant deux bonnes heures, à l'affût de la moindre information utile à son enquête, ne l'interrompant que pour recentrer le sujet lorsque l'ancien Bourgmestre s'en écartait. Plus Vancker parlait, plus le policier était convaincu de son innocence.

Le vieil homme s'était lancé dans le récit interminable de ses exploits maïoraux et des actions qu'il avait menées pour le bien de ses concitoyens, sans que le commissaire ne comprenne comment la conversation – qu'il aurait été plus honnête de nommer *monologue* – avait pu ainsi dévier. Non content de perdre du temps, Kerno commençait à attraper un sérieux mal de crâne. Il lui fallait impérativement reprendre les rênes de leur discussion.

- Vous m'expliquiez tout à l'heure que l'annonce de l'obtention du permis pour la construction de l'usine avait créé un véritable tollé parmi les riverains, l'interrompit Kerno. Pensez-vous que l'un d'entre eux aurait pu tenir Monsieur Vandaele pour responsable ?

– Il est vrai que certains prétendent que Michel aurait accepté une sorte d'*arrangement* avec Monsieur Vanhout. Je me souviens que nous autres élus avons organisé une réunion citoyenne pour informer les riverains de l'obtention du permis – à mon initiative d'ailleurs. C'était la moindre des choses après tout, et je pense que les Estaimpuisiens ont apprécié la démarche. Je peux vous dire qu'aucun autre élu n'y aurait songé. C'est pourtant une marque élémentaire de respect envers les électeurs, et...

– Il s'est passé quelque chose de notable au cours de cette réunion ? l'interrompt Kernu qui éprouvait de plus en plus de difficultés à dissimuler son agacement.

Le vieil homme ne répondit pas tout de suite. Il s'empara de plusieurs plaquettes de médicaments qui reposaient sur la table basse, juste à côté de son fauteuil, et avala un nombre impressionnant de cachets, sous l'œil intrigué du policier.

– J'ai un cancer, lâcha-t-il en réponse à la question muette du commissaire. Les médecins me donnent huit mois. Dix tout au plus. En attendant, je dois avaler tous ces cachets pour me rendre la vie plus supportable.

– Je suis navré, répondit platement Kernu.

– Ainsi va la vie, philosopha Vancker. Pour répondre à votre question, il y a effectivement eu un incident au cours de la réunion : Dominique Février, l'un des riverains, a ouvertement accusé Michel d'avoir conclu un arrangement financier avec Vanhout pour lui permettre d'obtenir le terrain. Mon colistier l'a alors menacé de porter plainte pour diffamation s'il persistait dans ses propos, ce qui l'a fait taire aussitôt. Vous savez, Monsieur Février est ce qu'on appelle vulgairement une *grande gueule*, mais il ne tient pas à s'attirer d'ennui avec les dirigeants de la commune. C'est l'administration qui lui loue le bâtiment dans lequel il a établi son restaurant, au milieu du parc d'Estaimbourg, alors forcément... Je lui ai d'ailleurs déjà conseillé à plusieurs reprises de...

– Le pensez-vous capable de commettre un meurtre ? le coupa le commissaire.

– Un meurtre ? Mais vous n'y pensez pas ! se récria Vancker. Non, c'est impossible. D'ailleurs, je ne pense pas qu'aucun de mes concitoyens ne soit capable d'une telle chose... Mais je croyais que vous enquêtiez sur une disparition ? Ne me dites pas que Michel est mort ? C'est... C'est lui qu'on a retrouvé sur le chantier ?

– Nous n'en savons rien, mais je n'écarte aucune piste, répondit simplement Kernu.

La sonnerie de son portable retentit soudain : c'était Sébastien. D'un geste, le commissaire s'excusa auprès de Vancker et s'éloigna pour prendre l'appel.

– Bonjour commissaire. Le légiste a appelé : le corps qu'on lui a demandé d'examiner n'est pas celui de Michel Vandaele.

– Il en est sûr ?

– Absolument certain. Premièrement, la taille ne correspond pas.

– Merde...

– Attendez, j'ai quand même une bonne nouvelle : David a trouvé une gourmette en or sur le corps. Elle appartient à un certain Jan Vanhout.

– Le patron de JV-Béton ?

– Lui-même. Le Docteur Clarence doit encore procéder à quelques analyses, mais il y a de fortes chances pour que ce soit lui notre cadavre.

– Ça expliquerait pourquoi il ne nous a pas encore contacté pour se plaindre. Pourtant, jusqu'ici, personne n'a signalé sa disparition.

– Si, sa femme. Mais vu le profil du bonhomme, nous n'en avons été informés que ce matin.

– Tu peux me donner ses coordonnées ? J'aimerais beaucoup lui rendre visite.

– Je vous envoie ça par message, ce sera plus simple.

– Merci Sébastien. Beau boulot.

Kerno prit congé de Vancker avant que celui-ci ne se lance dans un nouveau monologue. Les informations que Sébastien venait de lui transmettre l'obligeaient à reprendre son enquête à zéro. Il s'était focalisé sur la mauvaise victime et, par conséquent, avait interrogé les mauvaises personnes.

La disparition du Bourgmestre n'était désormais plus son problème. C'est sur le meurtre de Vanhout qu'il devait se concentrer. La liste des suspects lui apparut soudain très longue : compte tenu de l'opposition farouche des riverains au projet de construction de l'usine, ils étaient potentiellement tous coupables...

Mercredi 18 juin 2025

Le lendemain, Kerno se rendit au domicile des Vanhout, situé en bordure de Waregem. Le couple habitait une villa luxueuse aux briques blanches et à la toiture grise, plantée au milieu d'un immense jardin. La bâtisse était entièrement ceinte d'un muret rehaussé d'une grille en fer forgé. L'entrée était barrée par un portail sur lequel se trouvait un interphone vidéo. Le policier pressa le bouton de la sonnette. Quelques secondes plus tard, une voix féminine s'échappa de l'appareil.

– Ja ?

– Franck Kerno, se présenta le commissaire qui espérait que son interlocutrice comprenait la langue de Molière. J'aimerais vous poser quelques questions concernant votre mari. Auriez-vous quelques minutes à m'accorder ?

En guise de réponse, le portail s'ouvrit dans un bourdonnement mécanique. Le policier parcourut la longue allée qui le séparait de la porte d'entrée où l'attendait Isabel Vanhout. Elle l'invita à entrer et le conduisit au salon où elle lui servit un café et quelques biscuits.

– Est-ce que vous l'avez retrouvé ? demanda-t-elle sans préambule.

Kerno fut soulagé de constater que son interlocutrice s'exprimait dans un parfait français, teinté d'un très léger accent flamand.

– Pas encore, répondit-il simplement.

Le policier jugea préférable de ne pas entrer dans les détails. Le légiste n'ayant pas encore rendu son rapport, un doute – certes très léger – persistait concernant l'identité de la victime.

– Quand avez-vous vu votre mari pour la dernière fois ?

– C'était dans la matinée du 5 juin, juste avant qu'il ne parte travailler. Il n'est pas rentré depuis.

– D'après les informations que l'on m'a transmises, vous n'avez signalé sa disparition qu'en date du 11 juin... Pourquoi avoir attendu si longtemps ?

– Il m'avait informée qu'il passerait quelques jours chez Katrien. Je n'avais donc aucune raison de m'inquiéter de son absence. Ce n'est que lorsqu'elle m'a envoyé un message pour prendre des nouvelles de Jan que j'ai compris que quelque chose n'allait pas. Je l'ai appelée aussitôt. Apparemment, il n'est jamais arrivé chez elle, et aucune de nous n'a réussi à le joindre.

– Qui est cette Katrien ? Un membre de sa famille ?

– Sa maîtresse.

Cette révélation faillit lui faire recracher son café. Ce n'était pas tant l'adultère en lui-même qui l'interloquait, mais plutôt la façon dont cette femme en parlait. Comme s'il n'y avait rien de plus normal. Madame Vanhout dut déceler le trouble chez le policier, car elle expliqua aussitôt :

– Mon mari et moi formons un couple libre.

Kerno n'avait jamais compris cette conception du ménage, qui lui semblait en totale contradiction avec la notion même d'amour. Ou peut-être son mode de pensée était-il trop archaïque ?

– Vous-même avez donc un amant si je comprends bien ? l'interrogea le commissaire.

– Pas en ce moment, non. Pourquoi ? Seriez-vous intéressé ?

Le policier sentit le feu lui brûler les joues.

– Euh... Vous vous méprenez, je ne...

– Je vous taquine, commissaire !

Le policier se sentit soudain complètement idiot. Avec la disparition de son mari, Madame Vanhout devait être à des lieues d'envisager une relation extraconjugale. Il se râcla la gorge et reprit :

– Revenons à votre mari. Connaissiez-vous son emploi du temps ?

– Non, mais Katrien oui : c'est sa secrétaire, alors forcément...

– Je vois...

– Vous voudriez peut-être ses coordonnées ?

– Ça pourrait m'être utile en effet.

Elle lui indiqua l'adresse et le numéro de téléphone de Katrien Dewaele. N'ayant plus de questions à lui poser, Kerno mit fin à leur entretien. Isabel Vanhout le raccompagna jusqu'à la porte.

– Commissaire ? l'appela-t-elle tandis qu'il s'apprêtait à quitter la maison.

– Oui ?

– Et si vous me laissiez votre carte de visite ? Juste au cas où...

– Bien sûr, répondit Kerno. Tenez.

Leurs doigts s'effleurèrent un court instant en une douce caresse. Sentant de nouveau ses joues s'empourprer, le policier détourna le regard pour dissimuler son trouble. Un sourire de satisfaction illumina le fin visage d'Isabel Vanhout.

– Merci commissaire. À très vite j'espère...

Elle avait prononcé ces derniers mots sur un ton suave qui ne laissait aucune place au doute : elle le draguait ouvertement. Et le policier n'était pas insensible à ses charmes. Il avait une folle envie de l'attirer tout contre lui. De respirer l'odeur de ses longs cheveux auburn. De se perdre dans l'océan infini de ses yeux bleus. D'embrasser ses lèvres pulpeuses. De faire courir sa main le long de son dos jusqu'à la sentir vibrer de désir. Mais il n'était pas là pour ça. Franck Kerno ne mélangeait jamais travail et plaisir. Il s'éloigna donc, empli de remords. S'interdisant le moindre regard en arrière. Se sachant condamné s'il cédait.

L'officier de police judiciaire débarqua dans les locaux de JV-Béton en vue de s'entretenir avec Katrien Dewaele. Celle-ci le reçut immédiatement dans son bureau, l'air grave.

Kerno ne put s'empêcher de la comparer avec la femme de Vanhout : la maîtresse avait pour elle jeunesse et courbes généreuses, mais lui semblait bien trop apprêtée ; l'épouse quant à elle affichait une beauté et une élégance naturelles que l'âge ne semblait pouvoir altérer. Aux yeux du policier, Isabel Vanhout lui était supérieure en tous points. Jusqu'à son prénom qui caressait délicieusement son palais à chaque fois qu'il le prononçait.

Il ressentit malgré lui une pointe d'animosité envers la jeune femme et s'en trouva fort ridicule.

– Il est arrivé quelque chose à Jan ? demanda la jeune femme, le tirant de ses pensées.

Elle semblait alarmée. Ses yeux s'étaient embués, sa voix tremblait. Sans doute avait-elle interprété le mutisme du policier comme l'annonce d'une mauvaise nouvelle. Une accalmie avant la tempête.

– À vrai dire, je n'enquête pas vraiment sur la disparition de votre employeur...

– Et vous enquêtez sur quoi alors ?

– Un meurtre. Vous savez certainement qu'un corps a été découvert à Estaimpuis, sur le terrain vague qui devait accueillir votre nouvelle usine ?

L'inquiétude céda la place à l'horreur tandis que la jeune femme mesurait les paroles du policier. Les larmes qu'elle s'était efforcée de contenir se mirent à ruisseler, se mêlant au mascara, traçant des sillons noirs sur ses joues.

– Vous... Vous voulez dire que Jan est...

– Nous ne pouvons rien affirmer pour le moment. Le corps est toujours à l'autopsie : nous attendons les conclusions du légiste. Monsieur Vanhout étant porté disparu, il n'est cependant pas exclu qu'il y ait un lien entre lui et la victime.

Katrien renifla bruyamment.

– Madame Dewaele, pourriez-vous me donner l'emploi du temps de votre patron pour la journée du 5 juin ?

– Je... Je ne sais pas... Il...

– Peut-être pourriez-vous vérifier son agenda ? suggéra Kerno.

– Oh oui, bien sûr. Pardonnez-moi, je...

– Je comprends, prenez votre temps.

La secrétaire pianota fébrilement sur le clavier de son ordinateur et, au bout de quelques secondes qui parurent interminables au policier, dénicha les informations souhaitées et en imprima une copie qu'elle tendit au commissaire. Kerno la parcourut attentivement. Une ligne en particulier attira son attention : le soir de sa disparition, Vanhout avait rendez-vous avec Vandaele, lequel avait également disparu.

– Je lis ici que votre employeur devait rencontrer le Bourgmestre d'Estaimpuis. Connaissiez-vous la raison de ce rendez-vous ?

– Il n'est pas rentré dans les détails, mais...

Elle s'interrompit, l'air très ennuyée.

– Mais... ? la pressa le commissaire.

– Vous êtes au courant pour la rumeur selon laquelle Jan aurait versé de l'argent au Bourgmestre pour s'assurer d'obtenir le terrain ?

Le policier acquiesça d'un hochement de tête.

– Eh bien sachez que cette rumeur est on ne peut plus fondée. J'avais constaté un trou de dix-mille euros dans les caisses de l'entreprise. J'en ai aussitôt informé Jan, et c'est à ce moment-là qu'il m'a tout avoué...

– Est-ce que quelqu'un d'autre est au courant ?

– Sa femme, peut-être... Je n'en suis pas certaine. Nous avons tout mis en œuvre pour dissimuler la transaction. Il ne fallait surtout pas que Monsieur Flétan l'apprenne.

– Qui ça ?

– Didier Flétan. Le patron de Flétan Béton, notre principal concurrent.

– Quel rapport avec lui ?

– Monsieur Flétan convoitait cette parcelle, lui aussi. Elle avait été mise en vente au plus offrant. Monsieur Vandaele avait pris connaissance de sa proposition et en avait communiqué le montant à Jan. Mon patron n'avait alors plus qu'à introduire une offre très légèrement supérieure, et le tour était joué. Flétan a tout de suite flairé l'arnaque. Jan s'est contenté de tout nier, mais Flétan ne l'a bien évidemment pas cru. Il s'est mis à l'injurier et à le menacer. Ils en seraient probablement venus aux mains si la police n'était pas intervenue...

– De quel genre de menaces parle-t-on ?

– Flétan l'a sommé de renoncer à l'achat de la parcelle, sinon...

La jeune femme s'interrompit et déglutit avec peine.

– Sinon quoi ? l'encouragea Kerno.

– Il le tuerait, lâcha-t-elle dans un sanglot.

Jeudi 19 juin 2025

Kerno avait passé une bonne partie de la matinée à effectuer des recherches sur Didier Flétan. Son casier judiciaire en disait long sur lui : menaces, voies de fait, rébellion, coups et blessures... L'homme d'affaires n'était visiblement pas un saint.

Le policier avait également déniché quelques articles de presse mentionnant l'inculpation du chef d'entreprise dans une affaire de meurtre que le Juge d'instruction avait finalement été contraint de classer sans suite, faute de preuve suffisante.

Très vite, Kerno eut collecté suffisamment d'informations pour se faire une idée très précise du personnage : Didier Flétan était un privilégié qui se moquait ouvertement des lois et n'avait de respect que pour l'argent, et qui avait pour habitude d'obtenir tout ce qu'il désirait. Quitte à écraser les autres pour parvenir à ses fins. Quitte à tuer...

Un scénario commençait à voir le jour dans l'esprit du commissaire : suspectant un arrangement entre Vandaele et Vanhout, Flétan s'était vengé en assassinant son concurrent. Qu'était-il advenu du Bourgmestre ? Sans doute avait-il subi le même sort, bien que son corps n'ait pas encore été retrouvé.

Kerno n'était pas tout à fait convaincu. Le mobile lui paraissait un peu léger.

Une autre idée s'imposa à lui : et si c'était Vandaele qui avait fait le coup ? Il aurait ensuite pris la fuite et se cacherait dans le but d'échapper à la justice. Mais pour quelle raison aurait-il assassiné Vanhout alors que les deux hommes étaient apparemment de connivence ? Non, cette hypothèse ne tenait absolument pas la route.

Une notification apparut dans le coin inférieur droit de son écran, l'arrachant à ses réflexions. Le légiste venait de lui transmettre le rapport d'autopsie. Jan Vanhout – car il s'agissait bien de lui – avait été poignardé à plusieurs reprises dans le dos et au niveau du bas-ventre. D'après la largeur des entailles et la profondeur des plaies, l'assassin s'était servi d'un long couteau de boucher de type sacrificateur. L'absence de fumée dans les poumons indiquait que le corps avait été brûlé *post mortem*.

La police n'avait trouvé aucune arme sur les lieux. Le meurtrier l'avait donc probablement emportée pour ne rien laisser de compromettant. C'est sans doute pour cette même raison qu'il avait incendié sa victime. Il s'était montré d'une intelligence froide qui laissait à penser que l'assassin n'en était pas à son coup d'essai...

Les soupçons de Kerno se portaient de plus en plus sur Didier Flétan. Mais vu son profil, le commissaire savait qu'il avait tout intérêt à collecter un maximum d'indices avant de tenter de le confondre.

Vendredi 20 juin 2025

Dès le lendemain, l'annonce du décès de Vanhout faisait la une de tous les journaux. Le porte-parole du parquet avait refusé de communiquer le moindre détail, pour ne pas compromettre le bon déroulement de l'enquête. Certains journalistes s'étaient alors contentés de rédiger une courte biographie de la victime, tandis que d'autres émettaient des hypothèses hasardeuses sur l'identité du meurtrier, allant jusqu'à imaginer une conjuration de riverains.

C'est à cause de ce genre d'article que Kerno méprisait les journalistes : ils avaient la fâcheuse tendance à extrapoler les faits, voire à les arranger pour qu'ils coïncident avec leurs théories.

L'un d'entre eux attira cependant l'attention du commissaire. Ce n'était pas uniquement parce que les soupçons de son auteur se portaient également sur Didier Flétan : c'était surtout parce qu'il présentait un mobile valable. D'après le journaliste, le patron de Flétan Béton aurait lancé une procédure d'absorption de la société JV-Béton. Toujours selon lui, le chef d'entreprise aurait déjà tenté de racheter son concurrent par le passé. Était-ce une raison suffisante pour commettre un meurtre ? Peut-être...

Un appel de Sébastien vint interrompre sa lecture.

– Commissaire, désolé de vous déranger si tôt. On vient de retrouver Vandaele. Il est mort.

– Que s'est-il passé ?

– On l'a retrouvé dans l'étang du parc du Domaine de Bourgogne, à Estaimbourg. C'est un pêcheur qui l'a découvert ce matin. D'après les premières constatations, il s'agirait d'un suicide. On a également trouvé un couteau dans la poche intérieure de sa veste. Selon le légiste, il pourrait correspondre à l'arme qui a servi à tuer Vanhout.

– Vandaele a-t-il laissé un mot ou quoi que ce soit d'autre qui pourrait expliquer son geste ?

– On n'a rien trouvé pour l'instant en tout cas...

– Appelle le juge d'instruction et demande-lui l'autorisation de fouiller le bureau et le domicile de Vandaele. On y trouvera peut-être quelque chose.

– Je vous rappelle dès que c'est fait.

Kerno savait désormais ce qu'il était advenu du Bourgmestre. Il semblait aussi avoir résolu son enquête bien qu'il lui faille de nouveau attendre le légiste pour confirmer certains éléments.

Samedi 21 juin 2025

Mandat de perquisition en poche, le commissaire Kerno et son adjoint inspectaient le domicile de Michel Vandaele. Chaque pièce fut méticuleusement examinée, mais les policiers ne trouvèrent rien d'intéressant.

Loin de se décourager, les deux hommes se rendirent dans le bâtiment de l'administration communale en vue de procéder à la fouille du bureau. Celle-ci s'avéra bien plus fructueuse. Les policiers y dénichèrent un sac rempli de liasses de billets. Ils le saisirent ainsi que l'ordinateur portable du défunt. Ce dernier fut envoyé au labo qui retourna aux enquêteurs une copie du disque dur. En analysant son contenu, Kerno découvrit un courriel envoyé par Vandaele le lendemain de sa disparition.

*Mon cher ami,
Bastien,*

Tu trouveras ci-après les confessions d'un homme sur le point de mourir. Comme tu l'avais toi-même soupçonné, j'ai conclu un arrangement financier avec Jan Vanhout pour lui permettre d'acquérir le terrain de la rue des Tonneliers, afin qu'il puisse y implanter sa nouvelle usine. Mal m'en a pris : ce scélérat m'a menacé de rendre notre arrangement public si je ne lui payais pas le double de ce qu'il m'avait offert en pot-de-vin. J'étais dans l'incapacité de lui verser une telle somme, mais il n'a rien voulu entendre. Je n'avais pas le choix : il me fallait absolument l'empêcher de parler ou je pouvais dire adieu à ma carrière.

Je lui ai donc donné rendez-vous sur le terrain qu'il avait tant convoité, prétextant vouloir lui remettre l'argent à l'abri des regards indiscrets. C'est là que je lui ai asséné plusieurs coups de couteau. Crois-moi mon ami, je n'étais pas moi-même lorsque je l'ai assassiné. J'ai agi sous le coup d'une impulsion et je regrette amèrement mon geste.

En voyant son corps étendu devant moi, j'ai pris peur. Je ne voulais pas me faire pincer, aussi ai-je brûlé son cadavre pour effacer toute trace que j'aurais pu laisser. Je pensais pouvoir vivre avec sa mort sur la conscience, mais je réalise que cela m'est absolument impossible.

Adieu mon ami. Garde de moi le souvenir de l'homme que j'étais, et non celui du monstre que je suis devenu.

Prends soin de toi,

Michel

Le message était pour le moins explicite. Kerno tenait le coupable, son mobile et ses aveux : l'enquête semblait à présent résolue.

Pourtant, malgré les preuves accablantes, le commissaire sentait au fond de lui que quelque chose clochait. Son instinct d'enquêteur le mettait en garde contre la

facilité déconcertante avec laquelle il avait pu réunir toutes les preuves. Mais peut-être Kerno voyait-il simplement des complications là où il n'y en avait pas ?

Kerno avait pris contact avec Bastien Delroisse, le *cher ami* de Michel Vandaele à qui étaient adressés ses derniers mots. Il voulait comprendre pourquoi il avait gardé secrète l'existence de ce courriel.

– Mais bon sang, de quoi me parlez-vous ?

Son interlocuteur semblait parfaitement surpris.

– Avant de se suicider, Monsieur Vandaele vous a adressé un...

– Michel est mort ? le coupa Delroisse. Mais ce... C'est impossible !

– Vous n'étiez pas au courant ? s'étonna le commissaire. Vous êtes pourtant très proches si j'ai bien compris. En tout cas, suffisamment pour qu'il vous adresse ses derniers mots.

– Ses derniers mots ? Quels derniers mots ? Je ne comprends rien à ce que vous racontez.

– Le courriel qu'il vous a fait parvenir il y a deux semaines environ.

– Je... Je suis en vacances en Bretagne. Je n'ai pas relevé ma boîte mail depuis le 4 juin, date de mon départ.

Voilà qui expliquerait pourquoi Delroisse semblait tout ignorer à propos du décès de Vandaele. À l'autre bout du fil, Kerno pouvait entendre son interlocuteur pianoter sur un ordinateur.

– Oh mon dieu ! lâcha Delroisse.

L'officier de police judiciaire lui laissa le temps de prendre connaissance du mail et d'en digérer la teneur.

– Ce n'est pas possible... dit-il après un court silence. Michel ne peut pas avoir écrit ça.

– Je comprends. C'est difficile à...

– Non. C'est impossible vous dis-je ! Premièrement, Michel était le seul héritier d'une famille très aisée : l'argent n'a jamais été un problème pour lui, bien au contraire. Jamais il n'aurait mis sa carrière en péril pour du fric.

– Peut-être a-t-il dilapidé la fortune familiale ? hasarda Kerno.

– Croyez-moi, ce n'est pas le cas. Mais il y a autre chose : Michel et moi étions plus que des amis. Nous étions amants... Il ne voulait pas que cela se sache, craignant que cela ne compromette sa carrière politique. Quoiqu'il en soit, jamais il ne m'aurait appelé *cher ami*. De plus, il était dyslexique et était bien incapable d'écrire sans faire de faute : c'est sa secrétaire qui rédigeait ses correspondances professionnelles, mais elle ne se mêlait pas de ses échanges privés. Or, le courriel qu'il m'a soi-disant adressé ne comporte aucune erreur.

Kerno parcourut rapidement la boîte d'envoi de Vandaele. Tous les courriels personnels qu'il avait envoyés regorgeaient effectivement de fautes d'orthographe. Mais alors, si Vandaele n'avait pas lui-même rédigé ses derniers mots, qui en était l'auteur ?

Jeudi 26 juin 2025

Kerno présenta le dossier au Juge d'instruction, qui le parcourut brièvement l'air satisfait.

– L'enquête semble quasiment résolue ! s'exclama-t-il sans cacher son contentement. Ne manque plus que le rapport d'autopsie de Vandaele, et tout sera terminé. C'est du beau boulot, commissaire.

Son sourire s'effaça devant la mine dubitative du commissaire.

– Un souci ?

– Je ne suis pas convaincu, répondit simplement Kerno.

– Comment ça ? Expliquez-vous, bon sang !

L'officier de police judiciaire lui rapporta sa conversation avec Bastien Delroisse. Lorsqu'il eut terminé, le Juge était blême. Il réexamina le dossier avec plus d'attention que la première fois. À en croire son expression, lui-même commençait à réaliser que quelque chose clochait : le mobile, les soi-disant preuves... Il y avait trop d'incohérences dans toute cette affaire.

– Mais alors... Qui ? bredouilla-t-il.

– Bonne question.

– Vous ne pensez pas que Flétan aurait pu faire le coup ?

– J'y ai songé, mais ce n'est pas lui, trancha Kerno. Tout d'abord, pourquoi aurait-il assassiné son concurrent ?

– Pour faire main basse sur sa société. Il a d'ailleurs lancé une procédure d'absorption : c'était mentionné dans la presse. Apparemment, il lorgnait sur l'entreprise depuis un certain temps.

– Pourquoi se débarrasser de Vandaele dans ce cas ?

– Par vengeance ? À cause de l'arrangement entre Vanhout et lui ?

– Sauf que Vandaele n'avait pas besoin d'argent.

– Mais il a quand même touché un pot-de-vin, rétorqua le Juge. C'est écrit dans votre rapport.

– C'est exact. En fouillant son bureau, on a trouvé un sac contenant dix-mille euros en liquide. Le labo a réussi à tracer les billets : l'argent provient bien de la société JV-Béton.

– Donc...

– Mais Flétan a un alibi, l'interrompt Kerno. Le jour du meurtre, il était au Théâtre Royal des Galeries de Bruxelles. Plusieurs personnes peuvent en attester.

– Bon... Dans ce cas, ce n'est pas notre homme. Qui d'autre aurait pu en vouloir à Vandaele au point de l'assassiner ?

– J'aimerais le savoir, répondit Kerno. Je devrais bientôt obtenir les conclusions du légiste au sujet de la mort de Vandaele. Peut-être m'aideront-elles à y voir plus clair...

Le rapport d'expertise médico-légal lui parvint dans l'après-midi : Michel Vandaele n'était pas mort par noyade, mais par strangulation. Il avait d'abord été frappé à

l'arrière du crâne, à l'aide d'un objet assez lourd. Le coup semblait avoir été porté du bas vers le haut, ce qui semblait indiquer que l'assassin était plus petit que la victime. Il l'avait ensuite étranglé à mort et avait tenté de dissimuler les marques de strangulation à l'aide d'une corde reliée à une grosse pierre. Sans doute celle qui avait servi à frapper la victime. L'assassin avait ensuite jeté le corps de Vandaele dans l'eau pour maquiller le meurtre en suicide et faire disparaître les traces. Quant au couteau qui avait été retrouvé dans sa poche, il s'agissait bien de l'arme qui avait servi à assassiner Jan Vanhout.

La mort du Bourgmestre était datée au 5 juin, soit le jour même de sa disparition. Or le mail adressé à Delroisse avait été rédigé le lendemain : Vandaele ne pouvait donc pas en être l'auteur. Mais alors, qui ? De toute évidence, quelqu'un qui pouvait facilement accéder à son bureau, mais aussi à son ordinateur. Un nom s'imposa alors à l'esprit de Kerno : Juliette Sinclair, la secrétaire de Vandaele.

Vendredi 27 juin 2025

Convaincu de sa culpabilité, le commissaire avait invité Juliette Sinclair à se présenter dans les locaux de la police fédérale. Cette convocation inattendue semblait l'embarrasser.

- Que puis-je pour vous, commissaire ?

- Monsieur Vandaele ne s'est pas suicidé : quelqu'un l'a assassiné et a tenté de maquiller son crime. Tout indique qu'il s'agit de la même personne qui s'est rendue coupable du meurtre de Jan Vanhout.

Kerno s'était montré volontairement abrupt, espérant que la jeune femme se trahirait d'une quelconque façon.

- Mais... Qui aurait bien pu faire ça ?

- Le meurtrier a assommé Vandaele avec une pierre avant de l'étrangler à mort, continua le commissaire. Cela semble indiquer qu'il n'était pas certain d'être en mesure de maîtriser la victime. Une femme peut-être...

- Une femme ? Vous...

- Une femme qui le connaissait suffisamment pour avoir accès à son bureau et à son ordinateur, la coupa le commissaire.

- Commissaire ! se récria Juliette Sinclair. Vous n'êtes quand même pas en train de m'accuser, si ?

- Tous les éléments semblent converger vers vous... Madame Sinclair, je vous le demande franchement : avez-vous, oui ou non, assassiné Jan Vanhout et Michel Vandaele ?

- Mais non !

- Alors qui ? Qui à part vous possède les clés du cabinet du Bourgmestre ? Nous avons vérifié : la serrure n'a pas été forcée.

- Je n'en sais rien, je...

Une lueur de compréhension sembla soudain s'allumer dans les yeux de la secrétaire.

- Vancker ! s'exclama-t-elle soudain.

- Quoi, Vancker ?

- Il aurait très bien pu faire le coup.

- Et comment aurait-il pu entrer dans le bureau, rétorqua le commissaire.

- Théoriquement, il n'est pas sensé y avoir accès. Mais rappelez-vous qu'il a été Bourgmestre lui aussi.

- Oui, mais j' imagine qu'il a dû rendre les clés lorsque Vandaele a été élu.

- Et s'il avait conservé un double ? rétorqua la secrétaire.

- C'est possible, concéda Kerno après un court instant de réflexion. Mais comment aurait-il pu accéder à l'ordinateur ? Il était protégé par un mot de passe...

- Protégé, c'est un grand mot. Michel avait une fâcheuse tendance à noter ses mots de passe sur un post-it, au grand dam du service informatique.

Kerno prit le temps de réfléchir à cette nouvelle théorie. Éric Vancker avait déjà eu des ennuis avec la justice, mais on parlait de détournement de fonds : il n'avait pas vraiment le profil d'un meurtrier.

D'un autre côté, le commissaire avait épluché le casier judiciaire de Juliette Sinclair : celui-ci était vierge, à l'exception de quelques infractions de roulage sans grande importance. Elle semblait encore moins suspecte que Vancker.

Le fait que Vandaele ait été assommé avant d'être assassiné avait conduit le commissaire à penser que l'assassin était nécessairement une femme. Sa déduction lui apparut soudain fort misogyne : sans considération de sexe, n'importe qui doutant de ses capacités physiques aurait agi de la même façon. Une personne diminuée par l'âge, par exemple. Quelqu'un comme Éric Vancker.

Restait à déterminer son mobile...

Sa première entrevue avec Juliette Sinclair lui revint soudain en mémoire : ne lui avait-elle pas dit que Vancker était prêt à tout pour récupérer son poste de Bourgmestre ? Se pourrait-il qu'il soit allé jusqu'au meurtre ?

Lundi 30 juin 2025

Sur invitation de Kerno, Éric Vancker s'était rendu dans les locaux de la police fédérale de Tournai. Visiblement fier d'avoir retrouvé ses fonctions maïorales, il avançait d'une démarche triomphale.

– Monsieur Vancker, je tiens à vous adresser toutes mes félicitations, déclara le commissaire. Depuis le temps que vous rêviez de récupérer le poste de Bourgmestre, vous voilà enfin exaucé.

– Je ne vous cacherai pas ma joie d'avoir pu retrouver mes anciennes attributions. En revanche, je ne peux que déplorer le contexte dans lequel cela s'est fait... Je tâcherai d'honorer la mémoire de Michel en poursuivant ses travaux. Il avait de grands projets pour Estaimpuis et ses habitants. D'ailleurs, je vais immédiatement m'atteler à...

– Vous vous doutez bien que je ne vous ai pas fait venir pour parler politique, le coupa Kerno. Pourriez-vous me dire ce que vous faisiez dans la soirée du 5 juin ?

La question prit le Bourgmestre au dépourvu.

– Pourquoi cette question commissaire ? demanda-t-il froidement.

– Contentez-vous de répondre. Les explications viendront en temps utile...

Vancker ne put réprimer une grimace face au ton autoritaire du commissaire. Il n'appréciait visiblement pas d'être commandé.

– Le 5 juin, dites-vous... Ça remonte à loin désormais, et ma mémoire n'est plus ce qu'elle était. D'ailleurs, je suis obligé de tout consigner, jusqu'aux jours et heures de mes émissions télévisées. Avec le temps, mon agenda est devenu mon meilleur ami. Je l'emmène partout avec moi. Sans lui, je serai complètement perdu.

– Je vais vous rafraîchir la mémoire. Dans la soirée du 5 juin, Messieurs Jan Vanhout, le patron de JV-Béton, et Michel Vandaele, alors Bourgmestre d'Estaimpuis, ont été assassinés. Le premier est mort de plusieurs coups de couteau. L'assassin a brûlé son corps et l'a abandonné au milieu du terrain qui devait accueillir la nouvelle usine de béton préfabriqué. Quant au second, il a été assommé puis étranglé avant d'être jeté au fond de l'étang du Domaine du Château de Bourgogne.

– Pourquoi me dites-vous tout cela, commissaire ? Je ne vois pas le rapport avec moi...

– Voici ce que je pense : vous avez conclu un arrangement avec Jan Vanhout pour faire croire que Michel Vandaele l'avait favorisé dans le cadre de la vente du terrain. Vous espériez rendre l'affaire publique pour que Vandaele perde ses fonctions de Bourgmestre à votre profit.

– Vous délirez complètement ! se récria Vancker.

– Quelque chose a mal tourné entre Vanhout et vous. Sans doute vous a-t-il fait chanter pour récupérer son argent, majoré d'un petit extra correspondant au prix de son silence. Vous avez alors été contraint de l'assassiner pour le faire taire. Vous avez ensuite brûlé son corps pour faire disparaître les éventuelles traces que vous auriez pu y laisser.

– Attention, commissaire ! Vous portez de très graves accusations. Je...

– Vous aviez encore l’occasion de faire tomber Vandaele en lui collant le meurtre sur le dos, continua Kerno, ignorant la menace. Vous l’avez invité au parc d’Estaimbourg sous un prétexte quelconque et l’avez assommé avant de le tuer. Vous avez ensuite glissé dans sa poche le couteau qui avait servi à tuer Vanhout et jeté son corps à l’eau. Vous vous êtes ensuite introduit dans son bureau pour y cacher le sac qui contenait l’argent de Vanhout et rédiger un faux courriel d’adieu rempli de soi-disant aveux.

Un sourire malicieux se dessina sur le visage de Vancker, impressionné par la perspicacité de l’enquêteur.

– Voilà une théorie très intéressante... railla le Bourgmestre.
– Ce n’est pas une simple théorie : ce sont les faits.
– Eh bien, commissaire, si vous êtes si sûr de vous, pourquoi ne m’arrêtez-vous pas ?

Kerno garda le silence. Il n’avait aucune preuve de la culpabilité de Vancker. Uniquement des certitudes. Rien qui puisse le faire inculper.

– Si vous n’avez plus rien à ajouter, je vais vous laisser. Mes fonctions maïorales ne me permettent pas de perdre mon temps avec de telles inepties...
– Vous êtes coupable, lâcha Kerno. Je le sais.
– Prouvez-le, commissaire. Prouvez-le...

Mardi 19 août 2025

Plusieurs semaines s'étaient écoulées sans que Kerno ne découvre aucun élément permettant d'incriminer Vancker. Le feu et l'eau avaient fait disparaître tout indice qui aurait pu le lier aux meurtres. L'enquête piétinait et le Juge d'instruction avait pris la décision d'y mettre fin. La nouvelle était tombée dans la matinée.

Le commissaire brûlait d'un feu intérieur : en quinze années de carrière, c'était la première fois qu'il échouait à résoudre une enquête. Jamais il n'avait ressenti une telle frustration. Il tenait le coupable, il en était certain. Seules les preuves lui manquaient.

La sonnerie de son téléphone mit fin à ses ruminations. Kerno décrocha. Il ne reconnut pas tout de suite la voix faible et éraillée de son interlocuteur, entrecoupée de sévères quintes de toux.

– Commissaire... C'est Éric Vancker. J'aimerais vous parler. CHM, chambre 206. Faites vite.

Le Bourgmestre avait raccroché sans laisser à Kerno le soin de répondre. Intrigué, ce dernier sauta sans hésiter dans sa voiture et se dirigea vers le centre hospitalier de Mouscron. Une fois sur place, une infirmière le guida à travers un dédale de couloirs vers le service d'oncologie.

Parvenu à la chambre 206, le commissaire trouva Vancker allongé sur un lit. Des tuyaux semblaient s'infiltrer partout dans son corps amaigri, le reliant à d'impressionnantes machines. Le Bourgmestre esquissa péniblement un geste à l'attention du commissaire, l'invitant à s'approcher.

- Vous aviez... raison : c'était bien... moi, dit-il faiblement.
- Je vous demande pardon ?
- L'assassin... C'était moi.

Vancker déballa alors à Kerno de longs aveux circonstanciés, ne s'interrompant que pour tousser ou avaler un peu d'eau.

- Pourquoi ? demanda le commissaire lorsqu'il lui eut tout raconté.
- Lorsqu'on a diagnostiqué mon cancer, j'ai tout de suite su que je vivais ma dernière période électorale. Je ne désirai rien tant que redevenir Bourgmestre. Ça aurait été une consécration ! Mais Michel a de nouveau remporté les élections, balayant mes dernières chances d'accomplir mon rêve.
- Pourquoi tout avouer maintenant ?
- On va me débrancher cette après-midi. Je tenais à remettre les choses en ordre avant de quitter ce monde...
- Malheureusement, vu les circonstances, vos aveux seront jugés irrecevables.
- J'en ai conscience. Et c'est mieux ainsi. Je ne tiens pas à être sali, même après ma mort.
- À quoi bon me révéler la vérité dans ce cas ?
- Vous êtes un bon flic. Vous n'avez peut-être pas réussi à me coincer, mais vous saviez que j'étais coupable. Je ne voudrais surtout pas que cette affaire vous laisse un goût trop amer. Maintenant adieu, commissaire.

Campagne mortelle

Kerno quitta la chambre, déconcerté. Il était partagé entre la satisfaction d'avoir identifié le meurtrier et la frustration de ne pouvoir l'arrêter. À quoi bon connaître la vérité si aucune preuve ne venait l'étayer ?

Il songea à Vancker, à son rêve insensé. D'une futilité affligeante aux yeux du commissaire. D'une importance capitale aux yeux du vieux politicien. Il aura réellement tout mis en œuvre pour réaliser son désir le plus cher. Jusqu'à mener une campagne mortelle...